

## Un premier livre pour le Syndicat des postiers

Pierrick Labbé

Numéro 87, automne 2006

Audace et ingéniosité : les Québécois et l'aviation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6986ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

### ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

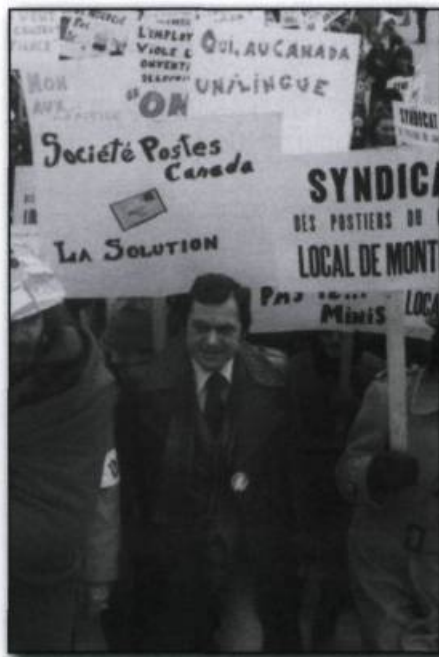
Labbé, P. (2006). Un premier livre pour le Syndicat des postiers. *Cap-aux-Diamants*, (87), 41–41.

# Un premier livre pour le Syndicat des postiers

En 2002, Jean-Claude Parrot quitte ses fonctions de vice-président du Congrès du travail du Canada pour prendre sa retraite. Avant de pouvoir profiter de sa nouvelle situation, Parrot juge avoir une dernière responsabilité envers le Syndicat des travailleurs et travailleuses des postes (STTP). Il souhaite laisser en souvenir, les mémoires de ses luttes au sein du syndicat. Trois ans plus tard, paraît *Ma vie de syndicaliste*, traduction de la version originale *My Union, my Life*. Il s'agit d'un premier livre pour le Syndicat des postiers qui, malgré son rôle au sein du mouvement syndical canadien, n'a toujours pas suscité l'intérêt des historiens. C'est donc pour nous faire voir l'importance des postes, plus précisément du STTP dans l'histoire ouvrière, que Parrot nous présente son ouvrage.

Jean-Claude Parrot œuvra pendant plus de 30 ans au sein du Syndicat des postiers. Malgré le militantisme dont il fait preuve pendant sa carrière, rien ne le prédestinait à une telle implication syndicale. Après avoir travaillé deux ans dans une banque, il entreprend de suivre les traces de son père et devient commis postal, le 24 juillet 1956, jour de ses dix-huit ans. Ignorant tout du syndicalisme, il signe sa carte autorisant le prélèvement mensuel des 0,25 \$ pour ainsi devenir membre de l'Association des employés des postes du Canada (AEP). Ce n'est que sept ans plus tard qu'il assiste à sa première réunion syndicale. Durant les cinq années suivantes, Parrot participe à toutes les réunions et siège au sein de différents comités. Les fonctions qu'il cumule deviennent son apprentissage et lui permettent d'être élu vice-président du conseil local, en 1968. En mai 1971, son élection au poste de délégué syndical national l'oblige à déménager à Ottawa pour travailler à temps plein au siège social du STTP. Lors des deux congrès triennaux qui suivent, Parrot est promu, d'abord vice-président lors du congrès de Québec, en 1974, et président, en 1977, à Halifax. Il occupe cette fonction jusqu'en 1992, année où il quitte le syndicat pour occuper le poste de vice-président du Congrès du travail du Canada.

Si Parrot laisse le STTP, en 1992, pour céder sa place à un autre, cette ini-



Manifestation de membres du comité de négociation du Syndicat des postiers sur la colline parlementaire, 1978. (Photo gracieuseté du STTP).

tiative ne réduit en rien son militantisme au sein du Syndicat des postiers. Son livre traduit son désir de continuer son combat. C'est en reproduisant fidèlement la chronologie des événements qu'il présente les luttes livrées durant toutes ces années, en y ajoutant bon nombre de justifications pour défendre ses actions et celles du syndicat. Le livre contient également une réflexion au sujet de l'unité au sein du syndicat, ainsi que la relation entre le STTP et les médias.

L'arrivée de Parrot dans le monde des postes coïncide avec la période de mécanisation postale qui remet en question la classification des employés, reconnue par la première convention collective, signée en 1968. L'introduction du code postal et des « codeurs », moins qualifiés que les commis postaux et par conséquent moins bien rémunérés, pousse le STTP à demander un boycott du code postal au sein de la population entre 1974 et 1976. Les enjeux de la mécanisation sont omniprésents dans les négociations avec l'employeur qui est peu enclin à partager les retombées de ces changements, ce qui alimente l'ardeur du syndicat.

À l'exception de 1980 et 1985, où le syndicat et l'employeur réussirent à s'entendre, presque toutes les négociations se soldèrent par une grève. En 1978, le militantisme du STTP atteint son paroxysme lorsque le syndicat défie une loi du Parlement, forçant un retour au travail. Parrot est d'ailleurs condamné à trois mois de prison pour avoir incité les membres du STTP à défier la Loi sur le maintien des services postaux. En 1987 et 1991, cette méthode est à nouveau utilisée par le gouvernement pour forcer un retour au travail des postiers.

Le militantisme du STTP ne se limite pas qu'à l'obtention d'avantages sociaux pour ses membres. Le syndicat s'implique dans différentes causes sociales. En 1981, les travailleurs font la grève durant 42 jours afin d'obtenir une clause prévoyant un congé de maternité de dix-sept semaines dans la convention collective. Ce gain important crée un précédent au sein de la fonction publique fédérale. La lutte est d'autant plus remarquable que le milieu des postes – tant chez les employés que chez les employeurs – fut parfois hostile à l'emploi de femmes. Parrot influença une certaine ouverture du syndicat envers différentes causes sociales, même s'il ne réussissait pas à convaincre le STTP à tout coup. En 1983, il tente de convaincre les membres du syndicat de venir en aide aux enseignants anglophones du Québec qui doivent retourner au travail après avoir vu leur salaire diminué de 19 %. Le STTP milite aussi contre la privatisation de bureaux de poste ainsi qu'en faveur de la transformation du ministère des Postes en société d'État. Pour Parrot, pas question de sortir des cadres démocratiques de l'organisation pour appuyer une cause. Il faut que le syndicat soit majoritairement en accord avec la prise de position.

Pour terminer son livre, Parrot examine le rapport entre les médias et le mouvement syndical. La diminution de la couverture médiatique du syndicalisme des dernières années, influencée par les propriétaires des grands médias, oblige les syndicalistes à opter pour d'autres méthodes de communication afin d'arriver à leurs fins. Ce livre, qui entreprend de ramener les préoccupations du mouvement ouvrier sur la place publique, y contribue par un récit simple, direct et facile à lire, un récit engagé, à l'image de l'homme et de sa carrière. †

Pierrick Labbé  
Chercheur en histoire  
Musée canadien de la poste